

UN PETIT COIN DE PARADIS

Comédie

de Anne-Sophie Nédélec

Synopsis :

Quatre amies ont tout plaqué pour s'occuper d'un restaurant en Corse. Alors qu'elles se croient lancées dans une aventure exaltante et rémunératrice, elles s'aperçoivent rapidement qu'elles sont embarquées dans une énorme galère. Situation géographique, intempéries, pressions de la mafia locale... rien ne leur est épargné. Sans parler des conflits de caractère que la situation exacerbe.

Personnages par ordre d'apparition :

Carmen : cuisinière corse

Clémence : très frime, très maladroite, a pour ambition dans la vie de trouver un mari riche

Laure : meneuse de l'équipe

Noémie : vient de se faire larguer, dépressive

Monique dite Momo : ceinture noire de judo, paresseuse et portée sur la bouteille.

Mario : mafieux corse, manque d'assurance

Charlie : photographe saisonnier, cheveux blonds longs décolorés, cool, tchatcheur

Marilyn : anglaise paumée, bosseuse

Tonio : mafieux (peut être joué par le comédien qui incarne Mario)

Décor :

Une petite salle de restaurant, quelques tables, un bar.

Durée : 1h15

Texte déposé à la SACD : pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD (www.sacd.fr Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

Contact :

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Site : www.annesophienedelec.fr

PROLOGUE

Le restaurant est dans la pénombre. Carmen attend.

Carmen : Alors voilà. J'attendais. La bonne poire, comme d'habitude. Mon père m'avait envoyé à sa place pour recevoir les parisiennes auxquelles il avait loué le bail de « L'Ermitage ». Il le louait régulièrement à des inconscients qui se voyaient faire fortune chez nous, sur l'Ile de Beauté. Bref, j'attendais ; les filles avaient dû louper leur avion, ou alors une grève avait bloqué l'appareil à Paris. Avec les avions... Enfin... avec les continentaux, on ne pouvait jamais s'attendre à quelque chose de bon... Bref, à force d'attendre, je m'étais endormie. *(Elle s'endort sur une table)*

Laure, Noémie et Clémence entrent. Elles se cognent au mobilier.

Clémence : Qu'est-ce que c'est que ce truc ?! Y'a même pas de lumière !

Laure : Attends, le tableau électrique doit être par là. Aié ! C'était mon pied !

Clémence : Excuse-moi.

Noémie : Ça pue !

Laure : Ah, le voilà. Attention : ta, ta, tata ! *(On entend « clic », mais rien ne se passe)* Je ne comprends pas.

Noémie : J'ai un briquet, on va regarder ce qui se passe.

Clémence : C'est seulement maintenant que tu le dis !

Noémie se met à renifler.

Laure : Lui parle pas comme ça...

Clémence soupire. Noémie renifle et allume son briquet. Tout le monde se rassemble autour du tableau électrique.

Clémence : Il date de mathusalem, ton truc ! J'ai jamais vu un tableau électrique comme ça.

Noémie : Ce sont des plombs à l'ancienne.

Laure : Bon, je note : électricité à changer.

Noémie, angoissée : Ça monte dans les combien, ça ? Cher, non ?

Laure : Pas trop...

Clémence : Tu rigoles ! Ça coûte une fortune. Fantastique ! Avant même d'avoir commencé, on a des dépenses farmineuses !

Noémie a un sanglot.

Laure : Clémence ...

Clémence : Pas terrible, le mobilier. (*Noémie s'assoit sur une chaise qui s'écoule et hurle de frayeur*) Complètement miteux, même...

Laure : Non, mais il ne faut pas exagérer...

Clémence : Le bar est dégueulasse et je crois bien que la pompe à bière ne fonctionne pas.

Noémie : Mais enfin, Laure, tu nous avais dit que tu avais trouvé un restaurant formidable, dans un endroit fabuleux, très commerçant, qu'on pourrait démarrer tout de suite sans frais...

Laure : Ce n'est pas un endroit fabuleux ?

Clémence, ironique : Dans le noir, j'ai pas bien vu.

Noémie : Sous la poussière et les toiles d'araignées, peut-être...

Clémence : Je vous préviens, je ne fais pas le ménage.

Laure : Attends, tout le monde s'y met.

Clémence : Par contre, la petite crique a l'air super mignonne, c'est déjà ça. Hum, j'imagine déjà les bons bains de mer...

Noémie : C'est bien ça, le problème : la petite crique super mignonne et super isolée, accessible seulement à pied ou en bateau !

Laure : Mais arrêtez ! C'est un vrai petit coin de paradis ! Et puis en pleine saison, n'importe quel restaurant est pris d'assaut !

Clémence : Hum... Tu as peut-être raison. Ne nous laissons pas abattre !

Laure : On a dit qu'on ferait fortune au soleil, on fera fortune au soleil. Et après, vacances tout le reste de l'année à... à...

Clémence, hystérique : Acapulco !!!!

Laure, reprend sur le même ton : Acapulco !!!!

Noémie, d'un ton accablé : Acapulco... Oui, enfin, même si ça marche – ce dont je doute - ce sera sacrément dur !

Laure : On sait, Noémie. Mais on est prêts à remonter nos manches.

Clémence : Oui, sauf Momo ! Louper son avion un jour pareil, il faut vraiment le vouloir. (*Elle maugrée entre ses dents* :) Exprès pour n'avoir pas à s'occuper des préparatifs du lancement du restaurant !

Noémie : Tu crois vraiment ?

Clémence : J'en mettrais ma main à couper.

Laure : Tu exagères.

Clémence : Je peux pas supporter ses manières, toujours négligée (*à prononcer de manière à ce qu'on ne devine pas qu'il s'agit d'une fille*)

Laure : De toute façon on en a trop besoin. Une ceinture noire de karaté, c'est indispensable ; il faut bien que quelqu'un puisse nous défendre en cas de problème.

Noémie : Et puis, de nous quatre, qui d'autre saurait tenir un bar ?

Clémence : Mouais...

Laure : C'est peut-être pourri en apparence, mais j'ai plein d'idées. (*Elle virevolte dans le café à la lueur vacillante de son briquet*) Là, il faudrait... (*Elle hurle en apercevant Carmen qui les regarde avec ironie*) Qui êtes-vous ?

Carmen : Carmen. Bienvenue à « L'Ermitage ». Je vous attendais pour vous donner les clés.

Laure : Désolées, on est entrées. C'était pas fermé.

Carmen : C'est normal, il n'y a plus de serrure.

Clémence : Et vous comptez la réparer quand ?

Carmen : Ça, ce n'est pas mon problème, c'est le vôtre.

Clémence : Alors ça sert à quoi de nous donner les clés ?

Carmen : Eh, ça s'est toujours passé comme ça ! C'est pour le symbole.

Noémie : Mais on ne peut pas s'installer dans ce trou pourri !

Carmen : C'est vous qui voyez, mais le bail est signé pour trois ans.

Noémie : Laure, tu as signé pour trois ans ?

Laure : Ben... c'était ça ou rien.

Noémie : Sans connaître le lieu ?

Laure : Ben... si... sur les photos...

Clémence : On règlera ça plus tard. Merci Carmen.

Carmen, *grommelant entre ses dents* : C'tait un plaisir...

Laure : A propos, Carmen, votre père nous a dit qu'il nous fournirait un cuisinier. Vous savez quand il doit venir ?

Carmen : C'est moi.

Laure : Ah... Eh bien formidable.

ACTE I

Changement de lumière. Carmen redevient narratrice.

Carmen : C'était sympa de la part de mon père de m'avoir placée là. J'y connaissais pas grand-chose en cuisine, mais je me sentais de taille à improviser. Et puis, vu le peu de clients qu'il y avait jamais eu à « L'Ermitage », ça ne risquait pas d'être épuisant. Mais elles m'avaient quand même impressionnée, les petites parisiennes. Une semaine après leur arrivée, elles étaient prêtes à ouvrir. Pile poil pour le début de la saison. Sauf que la saison, à L'Ermitage...

Scène 1

Premier jour d'ouverture de « L'Ermitage ». Tout est nickel, tout le monde est sur le qui-vive, même si le temps est mitigé. Noémie, Laure et Clémence sont au service et Carmen à la porte de la cuisine.

Laure, stressée : Bon, tout est nickel, tout le monde est à son poste ?

Clémence : Oui. A part Momo !

Noémie, paniquée : Moi je sais pas faire, il faudra me dire parce que je sais pas faire.

Clémence : T'en fais pas, on va s'en sortir... D'ailleurs, ça ne se bouscule pas au portillon !

Carmen : Faut pas se stresser. Ici, c'est une toute petite plage ; j'y ai jamais vu grand monde.

Laure : Elle est optimiste, j'adore !

Carmen : Eh ! Moi, je connais. Je suis d'ici, moi !

Noémie : Alors tu ferais bien de faire de la pub auprès de tes potes !

Carmen : Eh ! Je vais pas leur dire de venir payer ici alors qu'on a des super petits restos gastronomiques avec de la bonne cuisine de chez nous dans des endroits beaucoup moins reculés qu'ici !

Laure : Super, Carmen. Merci l'esprit d'équipe !

Carmen : Eh ! C'est comme ça. Je suis honnête, moi !

Laure, entre ses dents : Je me demande bien pourquoi on l'a embauchée celle-ci !

Scène 2

Mario entre, tout sourire.

Mario : Bonjour les filles !

Toutes, un peu intimidés : Euh... bonjour !

Les filles se reprennent et sont à ses petits soins.

Laure : Bienvenue à l'Ermitage.

Clémence : On peut vous servir quelque chose ?

Noémie : Tenez, voici la carte...

Mario : Un lait-fraise, merci.

Les autres se regardent, interloquées.

Laure : C'est que... on n'a pas ça.

Clémence : Mais on a de la bière, du...

Mario : Jamais d'alcool.

Laure : Ah... Alors une grenadine... (*Mario fait une grimace*)

Noémie : Ou du chocolat... (*Mario refait une grimace*)

Clémence : Un diabolo-menthe, peut-être ?

Mario : Hum... Va pour un diabolo-menthe... Je me présente : Mario Bonzatti. Vous pouvez m'appeler monsieur Mario. Alors, bien installées, les parisiennes ?

Clémence : Oui, oui... Mais nous ne sommes pas parisiennes.

Mario : Vous n'êtes pas parisiennes ?

Clémence : Non, on est de Nanterre.

Mario : Ah, mais c'est pareil, vous êtes parisiennes.

Clémence, tout sourire : Vu de loin, évidemment...

Mario : Alors comme ça, vous êtes tombées amoureuses de notre beau pays et vous venez vous installer ici.

Clémence, faisant les yeux doux : Oui, exactement.

Mario, montrant Carmen : Et vous embauchez les jeunes du coin, c'est bien ça !

Laure : On ne sera pas de trop pour faire tourner la boutique.

Mario : Oh, vous savez, c'est plutôt calme, par ici.

Laure, déconfite : Ah bon.

Noémie : J'en étais sûre.

Mario : Mais allez, des jeunes filles sympathiques comme vous, ça va attirer les clients ! Tenez, voilà le premier !

Scène 3

Charlie entre.

Charlie : Hello ! (*Apercevant Mario, avec respect :*) Oh ! Bonjour monsieur Mario.

Les filles : Bonjour.

Laure : Bienvenue à l'Ermitage.

Clémence : On peut vous servir quelque chose ?

Noémie : Tenez, voici la carte...

Charlie, *sans regarder* : Une bière, s'te plaît. Alors c'est ça, « L'Ermitage » ? Sympa. Moi, j'suis Charlie. J'suis le photographe officiel du club de voile.

Clémence : Il y a un club de voile, ici ?

Noémie : Je ne l'avais pas remarqué.

Carmen : Moi non plus, et pourtant, je suis du coin !

Charlie : Non, mais c'est un pote à moi qui fait ça. Il a deux kayaks alors il les loue et il donne des cours.

Noémie : Mais c'est pas de la voile, le kayak.

Charlie : Ouais, je sais, mais ça fait mieux de dire « Club de voile ».

Laure : Et ça marche bien ?

Charlie : Pour le moment, c'est pas trop le top, mais ça va venir. Et puis, si ça marche bien, mon pote, il achètera d'autres kayaks, et il aura encore plus de clients et ainsi de suite...

Clémence : Pourquoi pas des voiliers ?

Charlie : Non, mais là, non, c'est pas possible, il sait pas en faire.

Laure : Je vois le genre...

Charlie : Et sinon, les filles, ça va ?

Noémie, *ironique* : Ben oui, pourquoi ça n'irait pas ? On a bossé comme des dingues toute la semaine pour remettre en état ce restau ! Résultat, on commence sur les rotules. Et en plus, y'a pas de clients !

Mario : Faut pas voir les choses comme ça...

Noémie : Ah ouais, et comment ?

Clémence : Tu exagères. On vient juste d'ouvrir, personne n'est au courant. Tu verras quand on aura mis les pancartes.

Mario : Attention, pour les pancartes, il faut une autorisation.

Laure : Oui, oui, on a fait la demande à la mairie, il n'y a pas de problème.

Mario : Ah mais ça ne suffit pas. Il faut une autorisation corse.

Laure : Une autorisation corse ? Mais à qui il faut la demander ?

Mario : A moi.

Laure : Alors je vous la demande. Il vous faut un courrier écrit ?

Noémie, *qui sent venir la magouille* : Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Mario : Non, non, pas de courrier. Moi, je suis d'accord...

Laure : Ah. Parfait. Alors tout va bien.

Mario : ... mais c'est payant.

Laure : Quoi !?

Noémie : Je le voyais venir gros comme une maison !

Laure : C'est dégueulasse !

Clémence : Attendez les filles, on savait à quoi s'en tenir en venant ici. C'est la Corse ! Et puis, moi je trouve ça bien de respecter les coutumes locales.

Mario : Bien mademoiselle. Vous avez tout compris à la Corse.

Clémence, *faussement intimidée* : Oui, oh ben, je sais pas...

Mario : Si, si. Je suis persuadé que vous aimez le pittoresque, le bon fromage de brebis, le cochon sauvage et les petites criques sablonneuses...

Clémence : Oh oui, j'aime bien.

Laure, *entre ses dents* : Je rêve, dites-moi que je rêve !

Charlie, *à Laure* : Moi aussi, je les connais, les petites criques sablonneuses, je peux t'y emmener quand tu veux.

Laure : Merci, ça ira. Moi, ce que je vise, ce sont les plages d'Acapulco. C'est le deal : on bosse comme des folles cet été, et ensuite, on part se doré la pilule là-bas le reste de l'année.

Charlie : Moi aussi, j'y compte bien. C'est pour ça que j'ai pris un boulot de saisonnier.

Laure : Oui, enfin, là, ça a l'air plutôt mal barré, ton plan. Photographe d'un club de *deux* kayaks, je ne suis pas certaine que ce soit très rentable !

Charlie : Défaitiste ! Personne ne résiste à mon talent ! Tu vois mes photos, tu craques !

Noémie, à *Mario* : Et elle coûte combien, cette autorisation ?

Mario : A vous, je fais une fleur. Et uniquement parce que votre copine a l'esprit du pays ! Alors ce sera seulement deux mille euros.

Noémie, *s'étranglant* : Deux mille euros !!!

Mario : Mais vous n'êtes pas obligés de payer... si vous ne mettez pas les panneaux.

Clémence : On est obligés. C'est le trou du cul du monde, ici. On s'est complètement fait avoir.

Carmen : Eh, traite pas mon père d'escroc, hein ! Quand on signe pour un restau qui s'appelle « L'Ermitage », on sait à quoi s'en tenir !

Clémence : Ben pourquoi ?

Carmen : Un Ermitage, c'est un lieu où vivent les ermites, les types qui se retirent du monde pour prier. Il y en a eu, ici, autrefois.

Noémie : Ah d'accord ! ... Mais Laure, comment tu as pu signer pour un endroit pareil ?

Laure : Ça avait l'air plein de charme sur les photos...

Noémie : Quelle arnaque !

Carmen : Eh, pas de blague, hein ! Je vous permets pas de détruire la réputation de mon père.

Laure : On n'a pas le choix, il faut payer pour les panneaux. Qui viendra si personne n'est au courant ? On est à l'ère de la communication, il faut mettre le paquet sur la pub !

Clémence : Tu as mis des flyers à l'Office du Tourisme, ça suffira peut-être. Ça nous a déjà coûté deux cent euros pour avoir un emplacement sur les portants...

Noémie : Hein !! Tu nous l'avais pas dit !

Laure : Déprimée comme tu es, j'ai préféré éluder.

Noémie : Mais l'Office du Tourisme, c'est un organisme public !

Charlie, à *Clémence pendant que les autres continuent la discussion* : Pourquoi elle est déprimée ?

Clémence : Son mec l'a larguée. Laure l'a embarquée dans l'aventure pour lui remonter le moral, mais c'est mal barré.

Charlie : Et toi, pourquoi tu es venue ?

Clémence : Pour le soleil, le fric facile et pourquoi pas me trouver un mari riche !

Noémie, *toujours en discussion avec Laure et Mario* : Ils n'ont pas le droit !

Charlie : Ils vont se gêner ! C'est pas cool ici, pour ça. Vu ce que la mafia leur prend, ils sont bien obligés.

Mario : Business is business ! (*Il prononce toutes les syllabes*)

Charlie : Mais monsieur Mario vous laissera bien un petit délai, comme à moi, hein monsieur Mario ?

Clémence : Tu as mis des pancartes ? Je ne les ai pas vues.

Charlie : Non, houla ! C'est au-dessus de mes moyens - du moins pour le moment - parce que, bon, je suis persuadé que ça va cartonner ma petite affaire. Non, son délai, c'est pour la « taxe locale ».

Noémie : Qu'est-ce que c'est que ça, la « taxe locale » ?

Mario : C'est comme ça. Quand on s'installe ici, il faut payer la taxe locale. C'est obligatoire.

Laure : Sinon ?

Mario : Sinon (*mimant une explosion* :) « boum » !

Noémie : Mince ! Je croyais que ça n'existait que dans les films !

Laure : Et elle monte à combien, cette taxe locale ?

Mario : Pour vous, ce sera trois mille euros.

Laure : En plus des deux mille ?

Mario : En plus des deux mille. Et c'est vraiment parce que c'est vous.

Noémie : Mais c'est la ruine !

Laure : Ce n'est pas possible. Ou alors... c'est payable sur plusieurs années, non ?

Mario : Oui, chaque année. Vous la paierez chaque année.

Noémie : Mais comment on va faire ?

Mario : Ça, ce n'est pas mon problème.

Noémie, *au bord de l'hystérie* : Mais Laure, c'est pas possible. On ne va pas se tuer à la tâche pour engraisser des types comme ça !

Mario : Comment elle me parle, elle ! Attention, hein ! Faut pas me chercher !

Laure : Noémie ! Tais-toi, ce n'est pas le moment !

Noémie : C'est toi qui nous a foutues dedans avec ce restau pourri !

Laure : On va bien trouver bien une solution.

Noémie : Tu te rends compte qu'on a engagé toutes nos économies dans cette affaire, et qu'on a un emprunt terrible sur le dos.

Clémence : Oui, mais on vit au soleil. Et ça, ça n'a pas de prix !

Noémie : Oh toi ! A part draguer et te dorer la pilule... Mais c'est pas vrai, c'est pas vrai ! On nage en plein délire, là !

Clémence : C'est bon. C'est la Corse, c'est comme ça.

Noémie, *au bord de l'hystérie* : Ah d'accord, c'est normal ! Bien sûr, c'est normal !

Clémence : Et puis après, Acapulco ! Pense à Acapulco !

Noémie, *se concentre et répète en essayant de se détendre* : Acapulco... Acapulco...

Mario : Bon, je vais vous laisser. Je repasserai un de ces jours chercher l'argent. Charlie, je ne t'oublie pas non plus !

Charlie : Bien sûr, monsieur Mario.

Laure : Eh, c'est Momo là-bas !

Clémence : C'est pas vrai ?! J'y croyais plus !

Noémie : Mais oui, avec la grosse valise sur le petit sentier.

Mario : Qui c'est ça, Momo ?

Charlie : Je ne sais pas. Un ami à elles, je suppose.

Laure : Mieux que ça, notre associée... responsable du bar et de la sécurité.

Mario, *inquiet* : De la sécurité...

Scène 4

Momo entre.

Momo : Salut la compagnie !

Clémence : Eh bien, mieux vaut tard que jamais !

Charlie (*avec le sourire*) **et Mario** (*soulagé et méprisant*) : Ah ! C'est une fille !

Momo : Ben oui, Momo, diminutif de Monique. Mais Monique, j'aime pas. Monique, ça fait... Bref, une fille, ça se voit, non ?

Clémence : Une fille, une fille... c'est vite dit. Tu as de la marge pour ressembler à une *vraie* fille.

Momo : Forcément ! Quand on n'a pas les lèvres siliconées ni du vernis fluo sur les pieds, on n'est pas vraiment une fille !

Laure : Vous n'allez pas commencer !

Momo : Non, tu as raison, (*méprisante, à Clémence* :) ça n'en vaut vraiment pas la peine. Alors c'est ça, « L'Ermitage » ? (*Avec une moue déçue* :) Mmmh ! J'espérais mieux.

Carmen : Eh oh ! C'est très bien ici. C'est mon père qui l'a bâti lui-même, avec ses propres mains, sa truelle et...

Momo : Eh ben ça se voit. T'es Carmen, je suppose.

Carmen : Tu supposes bien. Et je ne te permets pas de... T'es ceinture noire de karaté, il paraît ?

Momo : Ouais.

Carmen : Ben tu me fais pas peur, et je ne te permets pas de... Hein ! (*Momo la regarde, interrogative, Carmen se dégonfle*) Bon, on est d'accord.

Momo : Si tu le dis...

Noémie : Momo, on est dans la panade la plus complète.

Laure et Clémence : Mais non...

Mario : Enfin, pas encore tout à fait...

Noémie, *hystérique* : Vous ne vous rendez pas compte, on va droit dans le mur, on va y laisser notre peau, et...

Momo : Houlà ! Ça ne s'est pas arrangé, toi !

Noémie : Quoi, quoi ! Qu'est-ce que tu veux dire ?

Mario : C'est toujours comme ça chez vous ?

Laure : Calmez-vous. Ce qu'il nous faut, c'est trouver le moyen de gagner rapidement un maximum d'argent.

Momo : Et c'est qui, eux ?

Charlie : Charlie, photographe professionnel. Je trav...

Mario, le coupant : Monsieur Mario. Je collecte la « taxe locale ». (*Il serre la main de Momo et grimace de douleur devant la poigne de celle-ci*)

Momo : Ah ouais, encore une magouille corse, je parie.

Clémence : Fais gaffe à ce que tu dis...

Mario, menaçant : Il vaut mieux, oui.

Momo, absolument pas impressionnée, hausse les épaules : Oh, moi je dis ça parce que c'est conforme à la réputation du bled, mais je m'en fous.

Noémie : Je crois que tu ne te rends pas bien compte des sommes qu'il nous demande. On n'a plus qu'à mettre les clés sous la porte !

Mario : Mais non, je saurai être patient. Et même, ça m'arrange de patienter...

Clémence : Vous voyez, il n'y a pas à s'inquiéter. Si en plus ça arrange monsieur Mario...

Noémie : C'est louche.

Clémence : Tu vois le mal partout. Moi, je suis persuadée que monsieur Mario va nous aider.

Mario, sous le charme : Il ne faut pas exagérer, non plus, mais bon...

Clémence, s'approchant de plus en plus : Mais si, mais si, je le lis dans vos yeux.

Mario, essayant de se dégager : Oui... oui... mais il faut que vous trouviez de l'argent quand même...

Charlie : Je prendrais bien une autre bière. (*Laure le ressert*)

Momo, qui observe le lieu depuis un moment : Moi, je crois que j'en connais un, de moyen.

Clémence : Lequel ?

Momo : Un bab'. Il nous manque un bab'. Ce n'est pas si courant que ça dans les restos ; ça nous ferait une bonne pub.

Laure : Quoi ?!

Charlie : C'est une pure idée !

Clémence : Tu ne trouves pas qu'on est assez nombreux comme ça ?

Laure : Excuse-moi, les babas cool, ils sont bien sympa, ils font peut-être rire la clientèle, mais c'est pas eux qui bossent le mieux !

Noémie : En plus, ils sont sales et ils fument de l'herbe tout le temps.

Momo : Mais non ! Un baby ! Un baby-foot !

Noémie : Ici !? On n'aura jamais la place pour faire le service !

Momo : Il te faut un boulevard ou quoi ?

Laure : Et puis quoi, encore ! C'est un restaurant, ici, pas un vulgaire café !

Clémence : Laure... Il ne faut pas se leurrer : malgré tous nos efforts, ce ne sera jamais un restau chic. Regarde : tout le monde entre en tongs, les pieds pleins de sable ! (*Elle montre les pieds de Charlie qui s'excuse par une grimace*)

Laure : Je ne sais pas... Tu as peut-être raison... Je suis découragée.

Noémie : Moi, je suis d'accord avec Laure : avec un baby-foot, ça va vraiment être la foire !

Charlie : Vous avez vraiment une vision de nanas. Moi je pense que Momo a raison. Si vous voulez faire du fric, c'est un bon moyen. A un euro la partie, en moyenne dix parties par jour, eh ben en une journée tu peux te faire, euh... (*il réfléchit longuement*) quinze-vingt euros par jour.

Scène 5

Marilyn entre. Elle parle avec un fort accent anglais.

Marilyn : Euh... bonjour. Je arrive peut-être pas bien...

Laure : Pas du tout. Qu'est-ce qu'on vous sert ? Bière, coca, limonade... Momo, à toi de jouer.

Marilyn : Merci, no. En fait, je chercher travail. Vus avouar peut-être besoin de serveuse.

Laure : Vous tombez bien mal.

Marilyn : Oh, no, no, it's OK. Je chercher travail.

Laure : Oui, mais non, désolé, on n'embauche pas. On démarre notre activité alors on a beaucoup de frais ; on ne peut pas se le permettre.

Marilyn : Dommage. Je comprendre. Je repasse plus tard, vus peut-être changer d'avis avec success. My name, c'est Marilyn.

Charlie : Attends, Marilyn, j'ai peut-être du boulot pour toi.

Marilyn : Really ? Great ! Quoi comme bulot ?

Charlie : Je suis photographe...

Marilyn : Yes ? Fantastic ! Je adorer photos.

Charlie : Cool ! Donc je prends des photos et...

Marilyn : Tu veux prendre des photos de me ? (*Elle prend une pose glamour*)

Charlie : Non, non, je suis photographe du club de voile. Je suis les kayaks avec ma barque pour prendre les gens en photo...

Marilyn : Les kayaks ?

Charlie : Ouais, c'est un club de voile pour kayaks.

Marilyn : Ah OK...

Charlie : Ouais. Et donc, ben, je laisse ma cabane fermée pendant tout ce temps-là. Du coup, quand les gens viennent chercher leurs photos, ils trouvent porte close. Alors, si toi t'es là pour réceptionner, ce serait super cool.

Marilyn : Dans la cirque, là-bas ?

Charlie : La *crique*, ouais.

Marilyn : Et toi avoir assez de clients pour payer me ?

Charlie : Ouais... non. Pour le moment non... Mais je te prends à l'essai. Donc je te paye pas pendant la période d'essai, le temps que la clientèle s'étoffe. Et ensuite, ouais, c'est clair, pas de problème.

Marilyn : Ça embête me que période d'essai soit pas payée.

Charlie : Ouais, mais là, je peux pas encore. Mais t'inquiète, la semaine prochaine, la thune va couler à flots !

Marilyn : Bon, OK. Why not ? Tant que je rien avouar d'autre. Je passer signer my contrat quand ?

Charlie : Ouais, non, mais là, on commence sans contrat pour la période d'essai. C'est plus cool, tu vois, plus détendu ! Pas d'engagement... pour personne...

Marilyn : Mmmh. OK.

Charlie : OK, super. Je vais te montrer le matos.

Marilyn : Au revoir. Bonne journée à vus.

Charlie, aux autres : Je vous laisse des flyers, ce serait sympa de les laisser bien en évidence sur le bar.

Mario : Eh, Charlie, fais gaffe à toi. Ne t'engage pas dans n'importe quoi. Tu me dois déjà beaucoup.

Charlie : Ouais, ouais...

Mario : Si tu emploies quelqu'un, la taxe augmente, forcément.

Charlie : Non mais monsieur Mario, c'est pas possible. Comment vous voulez encourager le commerce avec des mesures pareilles !

Mario : T'occupe. Celui qui collabore, il réussit.

Charlie : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Mario : Tu verras bien. Ne t'étonne pas si tu vois débarquer mes gardes du corps pour te demander un service. Tu me dois bien ça, vu le montant de tes dettes...

Charlie : Ouais, ouais, vous inquiétez pas, monsieur Mario.

Mario : J'attends de pied ferme et je t'ai à l'œil.

Charlie : Yes man, no soucy ! Avec Marilyn, c'est le début du succès. *(Il sort avec Marilyn)*

Mario, à *Laure, Clémence, Noémie et Momo* : Et vous aussi, je vous ai à l'œil. Ne faites pas n'importe quoi sinon... « boum » !
(Il sort)

Laure : Eh ! Les conso !

ACTE II

Lumière sur Carmen.

Carmen : Ça s'arrangeait pas des masses, côté clientèle. Du coup, pour moi, c'était vraiment cool. A part que bonjour l'ambiance ! Laure nous mettait la pression, et Noémie était à deux doigts d'être envoyée en hôpital psychiatrique. Mais ça ne semblait pas déranger Clémence, toujours les yeux dans le vague et son flacon de vernis à ongles à la main. Quant à Momo, tant qu'il y avait de la bière au bar et surtout Charlie pour l'accompagner...

Pluie. Les filles attendent le client, déprimées.

Carmen boit une bière, Noémie se ronge les ongles, Clémence se met du vernis et Laure relit son livre de comptes.

Scène 1

Laure, *qui n'a pas l'air de penser ce qu'elle dit* : Ça ira. On va s'en sortir...

Noémie, *paniquée, au bord des larmes* : Mais enfin, ouvre les yeux. On est endettées jusqu'au cou ! Il fait un temps pourri comme on n'en a jamais vu en Corse depuis des lustres, il y a une invasion de méduses dans la crique et les clients n'arrivent pas...

Carmen : Il est trop mal situé, ce café, je vous l'ai dit.

Laure : Qu'est-ce que tu veux qu'on y fasse ? Qu'on amène les clients par hélicoptère ?

Carmen : Eh ! Calmos... (*Elle se ressert une bière*)

Laure : Doucement les bières ! A l'origine, c'était pour les clients. (*Entre ses dents :*) Quand je pense qu'elle nous coûte une fortune pour rien !

Carmen, *qui a entendu* : Eh ! J'ai signé mon contrat. Vous ne pouvez pas me virer comme ça !

Noémie : Et d'abord, qui c'est ce Mario ? Tu le connais, toi, Carmen ?

Carmen : Non, moi j'en connais un autre. Mais celui-là, je l'avais encore jamais vu...

Clémence : Je me suis un peu renseignée...

Laure : Parce qu'il t'intéresse ?

Clémence : Pourquoi pas ?

Noémie : Il est moche.

Carmen : Il a du fric, c'est l'essentiel, si j'ai bien compris.

Clémence : Mauvaises langues ! Il a un certain charme...

Laure : Et alors, qu'est-ce que tu sais de lui ?

Clémence : Son père est mort le mois dernier. Il reprend les affaires.

Momo entre en coup de vent.

Momo : J'ai une surprise pour tout le monde ! Carmen, viens me donner un coup de main, s'te plaît.

Carmen : Je ne sais pas si ça rentre dans le cadre de mes fonctions ici.

Momo : T'as des bras, non ?

Carmen : Oui, mais je ne suis pas embauchée pour ça.

Momo : Allez, remballe ta flemme !

Carmen : T'as dit quoi, là ? En Corse, on est courageux. En Corse, on bosse. Tu verrais les mains de ma mère : bouffées par les lessives, ses mains. Et les mains de mon père, tu verrais, de la corne à force de manier la bêche. On me traite pas de lavette, moi.

Laure, *entre ses dents* : Germinal version Corse...

Momo : Ben alors qu'est-ce que tu attends pour les remuer, tes mains ?

Carmen : Je suis corse, moi, et les corses ne sont pas des lavettes... (*Vexée, elle sort derrière Momo*)

Noémie : Je ne peux pas la supporter !

Clémence, *qui regarde rêveusement dehors* : Tu ne peux supporter personne, de toute façon... (*S'illuminant soudain* :) Tiens ! Voilà Mario !

Laure et Noémie : Oh non !

Clémence fait de grands signes de loin à Mario.

Noémie, *complètement paniquée* : Elle est folle ! Merci l'esprit d'équipe, Clémence !

Clémence : Quoi ?! J'ai rien fait de mal !

Noémie, *au bord de la crise d'hystérie* : Ce type, c'est le diable ! Il veut nous ruiner.

Laure : Ça suffit les filles !

Clémence : Tâchons de l'accueillir dignement.

Laure : Et de l'amadouer, parce que je vous rappelle que nous n'avons pas un sou à lui donner.

Scène 2

Mario entre, toujours aussi jovial.

Mario : Bonjour la compagnie ! Comment ça va ?

Clémence : Très bien, monsieur Mario.

Noémie : Mal, très mal...

Mario : Bonjour Clémence. Pas trop dur, le service ?

Clémence : C'est le moins qu'on puisse dire ! On n'a pas eu un seul client.

Laure, entre ses dents : A part Charlie qui est en train d'allonger son ardoise !

Mario : C'est le mauvais temps. Moi, j'ai jamais vu ça. Ça fait des centaines d'années que la Corse n'a pas connu un temps pareil. Eh ! Qu'est-ce que vous voulez, c'est la fatalité...

Noémie : Il fallait que ça tombe sur nous !

Mario : Attendez, il y a le 14 juillet dans deux jours. Tenez-vous prêtes.

Laure : 14 juillet ou pas, je vois mal ce que ça change.

Mario : La retraite aux flambeaux.

Clémence : Comment ça, la retraite aux flambeaux ?

Mario : Le propriétaire précédent, il détournait le parcours du cortège pour qu'il passe par ici.

Clémence : Bonne idée.

Mario : Mais attention. Il faut une autorisation.

Clémence : De qui donc ?

Mario : Eh ! De moi !

Clémence : Et alors, vous nous la donnez ?

Mario : Ah... c'est comme pour les panneaux, c'est deux mille euros.

Noémie : Mais c'est pas possible !

Clémence : C'est la Corse !

Mario : D'ailleurs, je suppose que vous allez me régler l'autorisation pour les panneaux, sinon je fais plastiquer ceux que vous avez déjà installés.

Laure : Mais ils ne sont pas à des emplacements officiels...

Mario : Et vous croyiez que je ne les aurais pas vus ?

Laure : Non... si... seulement...

Noémie : Mais enfin, on ne va pas raquer comme ça sans arrêt !

Clémence : Pour la retraite aux flambeaux, ça vaut peut-être le coup.

Laure : Au moins, ça nous ferait connaître...

Clémence, à *Mario, charmeuse* : C'est vous qui organisez le « détournement » du défilé ?

Mario : Non, moi, je donne l'autorisation, c'est tout.

Clémence, *sensuelle* : Allez, pour ce prix là, vous pouvez bien faire le service d'ordre avec vos malabars.

Mario : Hum... il faut voir.

Noémie : De toute façon, ce n'est pas possible. Comment on va trouver l'argent ?

Laure, *avec un soupir* : Ma boîte à biscuits...

Clémence : Tu veux nous faire vendre des biscuits ? Moi, je miserais plutôt sur l'alcool.

Laure : Non, ma boîte à biscuits, c'est mon petit bas de laine personnel... J'ai cinq cent euros. (*Elle sort une vieille boîte à biscuits*) Je l'avais gardée en cas de dernier recours. Je crois que c'est le moment de la sortir.

Noémie : Mais Laure, ça veut dire qu'après, il ne nous restera vraiment rien !

Laure : Rien du tout. Juste trois boîtes de raviolis... Ensuite, on pourra attaquer les provisions du restaurant. Autant qu'elles servent à quelque chose ! (*Elle ouvre la boîte*) Mais... mais... il n'y a plus rien !

Noémie : Quoi !?

Scène 3

Momo et Carmen entrent, portant un vieux baby-foot sans pieds.

Momo : Et voilà ! On est sauvées !

Clémence : Comment ça, on est sauvées ?

Momo : J'ai la solution à nos problèmes. Avec ça, on va gagner une fortune !

Carmen hausse les épaules avec mépris et s'installe au bar.

Noémie : Qu'est-ce que c'est que cette ruine ?

Momo : Un baby ! Depuis le temps que je vous en parle, enfin je l'ai !

Laure : Il n'a pas de pieds et le bois est vermoulu.

Momo : Je l'ai acheté d'occasion, mais après un bon dégrassage, il marchera nickel ! Et attendez, c'est un Bondini !

Mario : Un Bondini ? Qu'est-ce que c'est que ça un Bondini ?

Momo : C'est une super marque de baby-foot. Y'a pas mieux ! Le vendeur me l'a assuré.

Mario : Vous rigolez ! C'est Bonzini, la meilleure marque de baby-foot. Bondini ! Ça sent la vulgaire copie, ça !

Momo, effondrée : C'est pas vrai !

Clémence : Tu t'es complètement fait avoir !

Momo : Oh, non ! C'est dégueulasse ! Parce que vu l'état, c'est surtout la marque que j'ai payée.

Laure : Et comment tu l'as payé justement ?

Momo, gênée : J'ai fait un « petit » emprunt...

Laure : Ma boîte à biscuits ! C'est toi qui a piqué dans ma boîte à biscuits !

Momo : Mais non, mais je... C'était pour nous sauver...

Laure : Tu te fiches de moi ! Tu nous as mis dans une situation impossible ! Vous avez vu, monsieur Mario ! Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ?

Mario : Eh ! C'est pas mon problème...

Clémence : Allez, vous pouvez bien patienter un peu.

Mario, fondant : Hum... C'est vraiment pour vos beaux yeux, Clémence.

Clémence : Et vous détournerez le défilé du 14 juillet avec vos malabars, n'est ce pas ?

Mario : Ah, non, non ! Il ne faut pas exagérer ! Ce n'est pas possible ! (*Fondant devant le regard langoureux de Clémence* :) Hum... Bon... bon... d'accord... Mais je n'oublierai pas ; il faudra bien me payer un jour ou l'autre.

Clémence, lui sautant au cou : Merci Mario, c'est vraiment adorable.

Mario : Hum, bon... Mais il faudra me payer. Bon... c'est d'accord, mais... Bon, je vous laisse. (*Il sort précipitamment*)

Momo : Eh ben, ça alors, qu'est-ce que tu lui as fait ?

Laure : Je ne veux pas encourager ce genre de comportement, mais je ne peux que te féliciter !

Noémie : Hum... Je n'aime pas trop ça. On ne sait pas jusqu'où il peut aller pour nous faire chanter... (*Clémence hausse les épaules en souriant*)

Scène 4.

Momo : C'est bon, Charlie ! Tu peux entrer, il est parti. (*Aux autres :*) Charlie m'a conseillé pour le baby.

Carmen, ironique : Il est super au courant de ce qui se fait, apparemment. (*Charlie entre*)

Charlie : J'ai fait gaffe à ne pas me faire voir de Mario...

Laure : Toi non plus, tu n'as pas payé la « taxe locale » ?

Charlie : J'peux pas, j'ai plus un rond. (*à Momo :*) Tiens, sers-moi une bière, s'te plaît.

Laure : Tu as de quoi la payer ?

Charlie : Non... tu me la mets sur mon ardoise...

Laure : Elle commence à sacrément s'allonger !

Momo : Laure...

Laure : Ben quoi ? J'ai pas raison ?

Momo : Si, bien sûr. Mais il faut bien s'entraider, non ?

Laure : Une bière, c'est un luxe qu'on se refuse toutes - sauf toi évidemment - alors lui, il n'a qu'à boire de l'eau !

Charlie : Bon, je m'en vais...

Momo : Mais non, reste.

Noémie : Au point où on en est...

Laure : Ah les commerçants, bravo !

Clémence : Comment il marche ton petit business, Charlie ?

Charlie : Pas mal. Mais bon, y'a que des beaux. Ils ne comprennent rien à mon style (*prononcé à l'anglaise*) artistique.

Laure, entre ses dents : J'imagine...

Charlie : Comment vous l'avez trouvé le baby ? Il est top, non ? C'est la classe !

Laure : C'est une arnaque !

Charlie : Ooh... Il est un peu pourri, mais on devrait pouvoir l'arranger. (à Momo :) Je vais te filer un coup de main, si tu veux (à Laure :) pour payer ma bière !

Laure : Momo, il faut qu'on reparle de cette histoire de boîte à biscuits !

Momo : Ouais, ouais, mais là, il faut qu'on aille s'occuper du baby avec Charlie. On va le nettoyer dans la remise. (Ils sortent tous les deux avec leurs bières posées sur le baby-foot)

Laure : Momo !

Clémence : Laisse tomber...

Noémie : C'est trop injuste !

Scène 5

Marilyn entre.

Marilyn : Excuse me. Je chercher Charlie. Loui perdre ses clés alors nus jongler avec un trousseau pour ouvrir la cabane pour vendre photos.

Clémence : Parce qu'il arrive à en faire, des photos ?

Marilyn : Moi je pas appeler ça photo mais shit ! Mais bon, ça être mon bulot. Je développer pub, je faire diaporamas et tout, but photos trop flues. Lui dire que ça être « artistique » but les gens, ils veulent reconnaître themselves, so...

Noémie : Oui, c'est la cata, comme tout ce qui se fait dans le coin.

Marilyn : Je espérer que Charlie payer me, mais lui surtout vuloir draguer, not travailler.

Laure : Picoler nos bières aussi, il aime bien.

Noémie : Là-dessus, Momo est impardonnable, impardonnable !

Marilyn : Vus savez où Charlie est ?

Les autres : Avec Momo.

Marilyn : And vus savez où Momo est ?

Clémence : Dans la remise.

Marilyn, écoeurée : Il fait ça dans les remises, maintenant ?

Clémence : Non mais t'inquiète, avec Momo il ne fait rien du tout. En tout cas, rien de ce que tu penses. Ils sont trop gamins pour ça ! Ils jouent au baby.

Marilyn, effarée : Ils juent au « baby » !!??

Clémence : Tiens, c'est par là. (Marilyn sort)

Scène 6

Le téléphone sonne.

Laure : L'Ermitage, bonjour... Oui... Ah... Bien... Ah oui, oui, ça nous intéresse... Eh bien pas de problème... Dès demain... C'est entendu... Au revoir. *(Elle raccroche)*

Clémence : C'était quoi ?

Laure : Jean-Paul Strutzer, ça vous dit quelque chose ?

Carmen : Ouais, c'est l'écrivain qui habite la grande maison tout en haut de la falaise.

Noémie : Jean-Paul Strutzer ? Le célèbre romancier !?

Laure : Lui-même.

Noémie : Je croyais qu'il était mort.

Clémence : Toi, tu as toujours tendance à enterrer les célébrités...

Laure : Jean-Paul Strutzer adore les croissants frais au petit déjeuner...

Carmen : Oui, il les aime légèrement croustillants et dorés à point. Le boulanger du village les lui fait livrer tous les matins.

Laure : Je ne te savais pas aussi people, Carmen... Sauf que Strutzer s'est plaint que les croissants étaient trop cuits. Alors le boulanger a pris la mouche et il refuse désormais de le servir.

Carmen : Normal. C'est un continental. Un Corse n'accepte pas de remarques d'un continental.

Clémence : Ça ne m'étonne pas. C'est la Corse !

Noémie : Quel con ce boulanger !

Carmen : Eh ! Dites pas ça d'un Corse, hein !

Clémence : Merci pour le scoop, mais je ne vois pas en quoi ça peut nous aider.

Laure : C'est simple : Strutzer ne veut plus entendre parler des croissants du boulanger et il nous demande si on peut le livrer tous les matins à sept heures pile. Il se lève très tôt.

Carmen : Alors là, c'est pas moi qui m'y colle ! J'ai pas été embauchée pour ça.

Clémence : Mais Laure...

Laure : Quoi ?

Clémence : Où on va les trouver, les croissants, si Strutzer ne veut pas de ceux du boulanger du village ?

Laure : On les achètera quand même au boulanger ; sauf que ni le boulanger ni Strutzer n'en sauront rien. Clémence, c'est OK pour toi ?

Clémence : Sept heures du mat' !!! Attends, tu n'as qu'à envoyer Momo.

Carmen : Les absents ont toujours tort.

Clémence : Exactement !

Laure : J'ai moyennement confiance...

Noémie : Elle n'y arrivera jamais.

Laure : Si tu veux le faire à sa place...

Noémie : Non, j'ai pas dit ça.

Laure : Il nous paie dix euros par jour. C'est un contrat sûr et quotidien ; ça ne se refuse pas.

Clémence : Eh bien, on est sauvées !

Laure : À dix euros par jour, je ne dirais pas ça. Mais c'est un bon début.

Noémie : A condition qu'il ne reconnaisse pas les croissants du boulanger du village.

Laure : Momo prendra les moins cuits. Et elle tâchera d'user de son charme pour faire avaler la supercherie. (*Clémence ricane*)

Noémie : Ça ne marchera jamais.

Laure : Noémie !

Marilyn revient.

Marilyn : Pff... Ras-le-bowl de bosser dans le trou du cou du monde avec le pire des losers... (*Elle sort*)

Carmen : Vous voyez, les filles, il y en a pour qui c'est pire... Si ça peut vous rassurer...

Laure, Clémence et Noémie : Très drôle !

Elles sortent.

ACTE III

Lumière sur Carmen.

Carmen : Finalement, grâce à la persuasion de Clémence, Mario avait accepté de détourner le cortège du 14 juillet pour rien. Les filles le rembourseraient plus tard. Du coup, on a eu un arrivage de beaufs tout d'un coup et on n'était pas vraiment préparées à ça...

C'est le soir du 14 juillet. Charlie est au bar avec Momo. Ils terminent les fonds de verres et sont un peu ivres.

Scène 1

Momo : J'hallucine ! Le monde qu'il y a eu !

Charlie : Vous êtes en fin de parcours. Les gens étaient fatigués et se sont arrêtés pour boire un coup.

Momo : Et toi, où tu en es ?

Charlie : Ça va. Ça commence à bien démarrer. J'ai vendu une photo avant-hier.

Momo : C'est pas avec une photo que tu vas rentrer dans tes frais.

Charlie : Ouais, mais bon, faut laisser le temps aux choses de s'installer.

Momo : Et Marilyn ?

Charlie : Ouais, bof, pas très performante. Trop coincée tu vois...

Clémence s'approche.

Clémence : Quel monde ! Mario a bien fait les choses. Tiens, sers moi un coca, s'il te plait, Momo. On crève de chaud.

Charlie : Heureusement que les tables sont dehors.

Momo : Oui, mais du coup, c'est la galère pour le service, (*ironique* :) n'est-ce pas, Clémence ?

Clémence hausse les épaules.

Laure, arrivant de la cuisine : Clémence, en cuisine !

Clémence : C'est pas encore fini ?!

Laure : Il reste une table. La commande est prête.

Clémence, avec un soupir : J'y vais.

Laure : Espérons qu'elle ne finisse pas par terre, cette fois ! Tu as déjà renversé cinq plateaux...

Clémence : Je fais de mon mieux ! Je ne suis pas serveuse professionnelle, moi ! (*Elle va en cuisine*)

Laure : Moi non plus, mais mes plats arrivent intacts sur la table des clients !

Noémie passe avec une pile d'assiettes sales.

Noémie : J'en peux plus... (*Elle sort vers la cuisine*)

Laure : Momo, arrête de finir tous les verres !

Momo : Mais enfin, on ne va pas gâcher !

Laure : Non seulement tu risques d'attraper une cochonnerie, mais en plus, tu vas finir complètement ivre !

On entend un fracas de vaisselle en cuisine.

Carmen, surgissant des cuisines, furieuse : Mais c'est pas vrai ! Moi, je refuse de travailler dans ces conditions ! Je ne vais pas le refaire quinze fois ce steak tartare !

Laure, l'entraînant aussitôt pour éviter un scandale : On ne peut pas le ramasser par terre ?

Carmen : Il est tombé dans les moules marinières !

Laure : Bon, je vais arranger ça.

Carmen : Moi, je ne veux plus avoir affaire à Clémence. Entre les commandes à peine lisibles – quand elles ne sont pas mélangées – et les plateaux par terre, je vais péter une durite !

Laure : Mais non, Carmen. Et puis la soirée est bientôt terminée...

Elle entraîne Carmen en cuisine. Peu après, Clémence entre, suivie par Noémie qui porte une assiette à servir.

Clémence : Quelle conne !

Noémie : Clémence, tu abuses, quand même !

Clémence : Mais j'y comprends rien ! Entre les « avec ketchup », les « sans moutarde », les « avec chantilly sans chocolat » et les salades « sans poulet » pour les végétariens, je m'y perds ! On dirait qu'ils ne peuvent pas s'empêcher de modifier la carte !

Noémie : Tu oublies aussi que tu as arraché la nappe de la deux en passant...

Clémence : Cette table, elle est au milieu du chemin !

Noémie : Bref, fais un peu attention. (*Elle sort*)

Clémence : Pour qu'on me dise que je suis trop lente !

Charlie, *pour détourner la conversation* : C'est cool que le baby soit dehors. Ça marche bien !

Clémence : Disons que pour une fois, il n'y a pas que vous qui y jouez. Mais les clients se plaignent ; ils disent qu'il est complètement pourri et que c'est une honte de faire payer pour une ruine pareille.

Charlie : Ils disent ça parce qu'ils sont trop mauvais.

Momo, *prenant une balle de baby-foot* : Eh ! D'ailleurs, Charlie, on se fait une partie ?

Charlie acquiesce. Ils prennent des bières et sortent, excités comme des gamins.

Clémence : Eh, les clients d'abord ! Pfff... De vrais gamins !

Noémie, *passant en direction des cuisines* : Eh, tu bosses un peu ! Je ne vais jamais y arriver toute seule.

Clémence soupire.

Scène 2

Marilyn entre.

Marilyn : Hi ! Les filles. Vous savez où Charlie est ?

Clémence et Noémie soupirent ; visiblement, c'est la énième fois que Marilyn vient chercher Charlie.

Clémence et Noémie, *prenant l'accent anglais* : Yes, Marilyn, avec Momo.

Marilyn : And vous savez où Momo est ?

Clémence et Noémie : Ils jouent au baby.

Marilyn : And où le baby est today ?

Clémence et Noémie : Dehors.

Marilyn : OK. Thank you. *(Elle sort)*

Noémie : Bon, Clémence, tu t'actives ?

*Clémence soupire et râle entre ses dents.
Mario entre.*

Mario, *s'approchant* : Qu'est-ce qui se passe ? Ça ne va pas, Clémence ?

Clémence : Si, si... (*Elle fait la tête*) Les autres me prennent la tête.

Mario, menaçant : J'aime pas beaucoup ça.

Momo, entrant, ivre et de mauvaise humeur : Merci Clémence ! Tu aurais pu éviter de dire à Marilyn où était Charlie.

Clémence : Et voilà. Vous voyez, Mario. Des reproches à longueur de journée. C'est d'un lourd ! Vous n'imaginez même pas !

Mario, menaçant, à Momo : Il va falloir arrêter ça vite fait !

Momo : Mais attendez, je blague !

Mario : Hum... Ça marche bien, en tout cas. Je vous l'avais dit. Vous allez pouvoir me rembourser, maintenant.

Momo : Ça marche, mais on a des frais.

Mario, menaçant : Je veux les deux mille euros du détournement de cortège demain matin.

Momo : OK, OK, mec...

Mario, s'énervant brusquement : Eh ! Tu ne me parles pas comme ça ! Je suis monsieur Mario, moi !

Momo : OK, OK...

Mario : Les deux mille euros du cortège demain et pour le reste, j'allonge le délai. Maintenant que vous avez fait connaître « L'Ermitage », la clientèle va suivre...

Momo : Il faudrait surtout que le temps se maintienne. C'est le premier jour de beau.

Mario : Ça, c'est pas mon problème.

Clémence : Dites donc monsieur Mario, il est vraiment à vous le petit yacht amarré au port ?

Mario : Oui. Le « Molotov ». Celui-ci, c'est le petit. L'autre est à Ajaccio.

Clémence, très intéressée : Ah oui... C'est super. Et votre job, ça rapporte bien ?

Momo, entre ses dents : Son job !

Mario, sous le charme : On peut dire ça comme ça. Ça vous dirait de faire un tour sur le Molotov ?

Clémence : A fond ! Mais on peut peut-être se tutoyer, maintenant qu'on est devenus plus proches.

Mario : Oui, oui, bien sûr...

Clémence, sensuelle : C'est tellement plus agréable ! N'est-ce pas ?

Mario : Ah oui... oui...

Noémie apparaît, affolée.

Noémie : Mais qu'est-ce que tu as fait, Clémence ? (*Exagérément polie* :) Oh, bonjour monsieur Mario. Bon Clémence, ça ne va pas du tout. On a dû appeler les pompiers pour la petite de la trois. Tu lui as servi une salade de fruits avec du kiwi. Les parents avaient expressément signalé qu'elle était allergique aux kiwis.

Clémence : J'ai dû oublier de le dire à Carmen...

Noémie : Mais tu te rends compte, Clémence ! C'est super grave !

Clémence : J'en ai marre ! Qu'est-ce que vous avez tous contre moi ?! Je suis fatiguée, c'est pour ça que je me cogne, que j'oublie, que je me mélange les pinceaux... Je ne connais pas ce métier !

Noémie : On est tous débutants, mais on fait attention !

Momo : Noémie, la bière de la trois attend depuis un moment.

Noémie : On en reparlera, Clémence. (*Elle sort*)

Clémence : Oh, j'en ai vraiment ras-le-bol... Si celle-là s'y met aussi !

Charlie entre, à moitié ivre.

Charlie : Ouf ! J'ai pu me débarrasser de cette ch... de Marilyn ! (*Il finit un verre qui traîne* :) Oulà ! C'est quoi ce truc ? (*Il en prend un autre*) Bref, comme si j'allais passer ma soirée du 14 juillet à bosser sous prétexte que pour une fois, j'ai eu des clients ! C'est férié pour moi aussi. Elle n'a qu'à les trier les photos ! Merci Clémence, de lui avoir dit où j'étais !

Clémence : Merde !!! (*Elle sort*)

Mario : Ça ne va pas de lui parler comme ça !

Charlie : Oh ! Monsieur Mario ! Tiens... euh... salut ! Ça va ?

Mario, furieux : Non, mais vous ne vous rendez pas compte, vous, avec vos gros sabots, à quel point Clémence est une personne délicate.

Momo : Faut pas exagérer quand même...

Mario : Si, parfaitement. Délicate.

Charlie : Ça c'est sûr qu'on ne peut pas l'approcher comme on veut. Moi, j'ai bien fait une tentative, mais il n'y a pas moyen. « Non, Charlie, tu ne vois pas que mes ongles sèchent. » « Non, Charlie, je ne sors pas, j'ai la migraine »...

Mario : Tu as fait une tentative, salopard ? (*Il sort un couteau*)

Charlie : Non, mais faut se calmer. Y'a rien eu.

Momo : M'étonne pas. T'as pas un rond. Ça compte beaucoup pour Clémence, c'est le cas de le dire ! (*Elle rigole de son jeu de mots, mais les autres ne rigolent pas*) Ben oui, ça compte... compter les ronds, l'argent, quoi !

Charlie : T'enfonce pas, Momo, c'est mauvais.

Momo : Ouai... Oh, la la, pas le sens de l'humour. (*Elle s'affale sur le bar*)

Mario, à *Charlie* : Je t'interdis de t'approcher de Clémence, t'as compris. Sinon, t'auras affaire à mes gardes du corps.

Charlie : Non, mais c'est bon... Je savais pas que c'était chasse gardée !

Mario : Pourquoi tu ne tentes pas ta chance avec Momo. A mon avis, dans son état, elle est mûre pour se laisser faire, même par un loser comme toi. (*Il sort*)

Charlie : Non mais Momo, c'est pas pareil. Momo je peux pas, c'est trop une copine. Pff... toutes les mêmes. Coincées, je te raconte pas. (*à Momo* :) Tu sais, l'anglaise, Marilyn, c'est pareil. Dès que je l'approche, elle sort les griffes. Pourtant, c'est pour lui rendre service, parce que bon, il y a mieux, comme nana. Mais non, elle ne sait pas profiter de sa chance...

Momo : Eh ! (*Elle lui montre une balle de baby-foot*). On se fait une partie ?

Charlie : Yes !

Noémie passe.

Noémie : Aïe, aïe, aïe ! Ça chauffe en cuisine !

L'intégralité de ce texte est en vente au prix de 9 €.
Vous pouvez télécharger le bon de commande "Pièces longues"
sur la page "Contact et commande"